



**ASp**

la revue du GERAS

**19-22 | 1998**

**Théorie et pratique des discours spécialisés**

---

## De l'Europe à l'euro ou « l'industrielle activité de la langue » : recensement et analyse des néologismes en anglais et en français de 1991 à 1998

Catherine Resche

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/2816>

DOI : 10.4000/asp.2816

ISSN : 2108-6354

### Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1998

Pagination : 185-208

ISSN : 1246-8185

### Référence électronique

Catherine Resche, « De l'Europe à l'euro ou « l'industrielle activité de la langue » : recensement et analyse des néologismes en anglais et en français de 1991 à 1998 », *ASp* [En ligne], 19-22 | 1998, mis en ligne le 14 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asp/2816> ; DOI : 10.4000/asp.2816

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# De l'Europe à l'euro ou « l'industrielle activité de la langue » : recensement et analyse des néologismes en anglais et en français de 1991 à 1998

Catherine Resche

---

- 1 Pour ce colloque dont le thème est l'industrie de la langue, nous avons choisi de privilégier dans le terme industrie les traits sémiologiques de productivité et d'ingéniosité et nous les avons appliqués à notre étude qui vise précisément à illustrer l'intense créativité langagière dont font preuve l'anglais et le français pour la période 1991-1998 qui nous intéresse ici. Si nous avons retenu ces dates, c'est parce qu'elles encadrent des moments importants pour la construction européenne et que de ce seul fait, elles étaient le gage d'une activité néologique intéressante à observer en fonction des temps forts que furent d'une part la signature du traité de Maastricht (7 février 1992), d'autre part le Conseil de Madrid en décembre 1995, au cours duquel la future monnaie unique reçut le nom d'euro. Cette période fut ponctuée par les prises de position de divers peuples vis-à-vis du Traité de Maastricht et jalonnée par des dates étapes : 1993 et 1994 pour la mise en oeuvre des accords de Schengen, 1994 encore pour la création de l'Institut Monétaire Européen (IME), 1996 (Conseil Européen de Dublin), 1997 (Conseil Européen d'Amsterdam et Conseil Extraordinaire de Luxembourg). En ce début de 1998, nous entamons la dernière ligne droite avant de connaître début mai le nom des futurs passagers du premier train de l'euro.
- 2 Afin d'éviter tout malentendu, nous tenons à préciser que notre but, dans cette étude, n'est pas de décrire ce qu'il est maintenant convenu d'appeler « l'eurolecte » ou « Europeak », c'est-à-dire le langage utilisé dans les écrits communautaires, mais de nous attacher à observer et analyser les néologismes formés à partir des préfixes Euro/euro (au

sens European /européen/Europe) et euro (du nom donné à la future monnaie unique européenne en 1995).

- 3 Le corpus qui a servi de base à ce recensement est composé d'articles tirés de la presse anglo-saxonne et française de 1991 à 1998 (*The Economist*, *The Financial Times*, *European Voice*, *The New York Herald Tribune*, *The Wall Street Journal*, *Business Week*, *Newsweek*, *Time* pour l'anglais et *Le Journal des Finances*, *Investir*, *Figaro Économie*, *L'Expansion*, *Le Point*, *Alternatives économiques* pour le français). Nous avons également consulté des documents techniques émanant des banques centrales et du monde bancaire en général et des ouvrages récents sur le domaine, dont les références sont indiquées dans la bibliographie.
- 4 Après avoir discuté et précisé les notions de néologie et néologismes, nous exposerons les problèmes rencontrés au cours de notre travail, puis nous étudierons les mécanismes lexicogéniques qui ont présidé à l'apparition des néologismes recensés ainsi que la logique sous-jacente, en nous attachant à faire ressortir les lacunes éventuelles, les variantes orthographiques, les ambiguïtés possibles. Enfin, comme la période sous revue est riche en prises de position, informations et commentaires, et puisque chacun de nous est concerné par la construction de l'Europe monétaire et ce changement radical que sera la naissance de la monnaie unique, nous nous intéresserons à ces néologismes en tant que reflets des sensibilités et nous nous efforcerons de déterminer quel enseignement nous pouvons en tirer.

## 1. Néologie et néologismes

- 5 Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, la question des néologismes divisait les grammairiens puristes et les tenants d'une position plus souple. Aux premiers qui, avec Vaugelas, déclaraient : « il n'est permis à qui que ce soit de faire de nouveaux mots », les autres répondaient, avec Nicolle :
 

ce qu'on ne trouve pas bon aujourd'hui parce qu'il n'est pas dans l'usage présent, deviendra bon dans quelque temps, parce que l'usage l'approuvera. (Guilbert 1968)
- 6 Quant aux termes « néologie » et « néologismes » eux-mêmes, ils sont respectivement datés de 1735 et 1762 par le Robert qui en souligne la connotation péjorative à l'époque. Cependant, on notera que, si le néologue était défini comme « celui qui usait de néologisme », avec, là encore, une valeur négative, un siècle plus tard, on définissait le néologiste comme étant « celui qui avait recours au procédé de la néologie pour enrichir la langue », ce qui souligne une évolution positive vis-à-vis de cette activité (*Le Robert* 1978, Tome 4 : 604)
- 7 De nombreuses hypothèses ont été avancées à l'époque actuelle pour délimiter les notions de néologie et néologismes et, si le cadre de cette étude ne nous permet pas d'y revenir en détail, nous souhaitons toutefois préciser un certain nombre de points pour expliquer notre démarche. Tout d'abord, si nous avons choisi de parler de néologismes plutôt que de néologie, c'est parce qu'il nous est apparu qu'en l'état actuel de la recherche sur ce domaine, il est difficile d'avancer avec certitude une définition de la néologie qui
 

postule un système, un ensemble de règles et conditions qui contraignent la création, le repérage et l'emploi des unités nouvelles que sont les néologismes. (Bastuji 1974 : 6)
- 8 Avec Jean Tournier, nous partirons du principe que
 

la néologie est l'introduction dans une langue de néologismes, au sens large du mot, c'est-à-dire de nouveautés lexicales, quelle qu'en soit la nature. (1991 : 125)

- 9 Ceci sous-entend que les néologismes ne visent pas exclusivement à combler un vide lexical, à dénommer des réalités ou des concepts nouveaux. Il n'y a donc pas que des néologismes de sens, des termes volontairement nouveaux ou des termes existant déjà mais qui deviennent des néologismes par glissement de sens ; il existe également des néologismes de forme qui sont en majorité ceux qui nous intéressent dans cette étude, c'est-à-dire des néologismes qui sont en quelque sorte en concurrence avec des syntagmes équivalents. Il existe, bien sûr, également des néologismes syntagmatiques, des calques, des emprunts, des sigles et, nous le verrons, des néologismes d'une nature différente, mais combien intéressante, à connotation métaphorique, qui peuvent même déboucher sur des métaphores plus longues.
- 10 En choisissant de relever et d'étudier dans la presse et d'autres documents contemporains les néologismes contenant Euro/euro, nous avons délibérément opté pour la néologie *in vivo*, comme dirait Jean-Louis Calvet cité par John Humbley (1993 : 26), c'est-à-dire « l'observation de la créativité lexicale telle qu'elle se manifeste dans les textes », dans le discours, par opposition à la néologie *in vitro*. Ceci implique que nous nous posons en observateur, que nous nous efforcerons d'analyser les procédés, mais que nous ne jouerons ni les censeurs, ni les prescripteurs puisqu'il est impossible de savoir quel accueil et quel avenir seront réservés à ces termes. En effet,
- toute innovation dans une langue est forcément, au départ, l'acte individuel d'une personne qui communique sa pensée ou son sentiment, oralement ou par écrit. Cette innovation individuelle peut n'avoir pas de répercussion chez les autres locuteurs. Mais elle peut aussi être reproduite par un petit nombre, puis par un nombre croissant de ceux-ci... Nul ne peut vraiment prévoir qu'après un temps plus ou moins long, le néologisme créé ou emprunté continuera à se généraliser ou restera cantonné dans une minorité ou disparaîtra (Deroy, 1971 : 7)

### 1.1. Historique des néologismes déjà répertoriés

- 11 Avant de procéder à l'analyse des néologismes que nous avons relevés, il nous a semblé nécessaire de nous livrer à une compilation des dictionnaires et lexiques récents, ne serait-ce que pour éviter de prendre à notre crédit des néologismes qui auraient été déjà répertoriés par d'autres et ne seraient donc plus des néologismes. L'examen de ces diverses sources, citées en référence en fin d'article, fait ressortir que l'apparition de termes nouveaux portant sur le sujet qui nous concerne s'est opérée, pour l'anglais comme pour le français, par vagues successives, selon les événements et les étapes de la construction européenne.
- 12 Ainsi, comme le précise Sara Tulloch (1991 : 106) pour l'anglais, la fin des années cinquante a été marquée par la mise en place du marché commun et c'est de cette époque que datent « Euromarket » ou « Euromart ». Puis, les années soixante ont donné naissance aux termes « Eurocrat », « Europarlament » et à de nombreux néologismes liés aux marchés financiers (« Eurobond, Euro issue »). La décennie suivante a produit « Euro-MP », « Eurocentrism » ou « Eurocentricity », « Eurosummit », « Eurocredit » et, vers la fin des années soixante-dix, toute une série de termes en relation avec les emballages des produits de consommation et les normes requises (« Eurobottle », « Euro-pack », « Europass », « Eurocode », « Eurobin », « Eurostandards »). La difficulté à s'adapter aux nombreuses exigences nouvelles fut baptisée « Eurosclerosis ». Parallèlement, l'évolution du communisme en Europe et de la gauche socialiste fut à l'origine de néologismes tels qu'« Euro-communism », « Eurocommunists », « Eurosocalists », « Euroleft »... Pendant

les années quatre-vingt, au cours desquelles les préoccupations portèrent plus précisément sur l'intégration européenne, les « Euro-sceptics » se firent entendre de même que les opposants au déploiement des « Euromissiles » ou à la politique des « Eurosubsidies ». Cette profusion de néologismes commença à susciter la critique, ce qui, paradoxalement, fut l'occasion de créer de nouveaux termes tels que « Eurobabble », « Eurolingo », ou « Eurospeak » qui depuis s'appliquent davantage aux néologismes syntagmatiques que l'on rencontre dans les écrits communautaires. Curieusement, à l'exception de « euro », nom donné à la future monnaie unique, l'édition de 1997 de *The Oxford Dictionary of New Words* n'enrichit guère celle de 1992.

- 13 Quant au *Dictionnaire historique de la langue française* de 1993, il insiste sur les mêmes registres : domaine administratif (avec « eurocrate » en 1965), domaine financier (avec « eurodollar » en 1961, « eurocrédit » et « euromarché » en 1965, et « eurofranc » en 1976), domaine politique (avec « eurocommunisme » en 1975, suivi de « eurocommuniste », puis « eurodroite » en 1979) et domaine militaire (avec « euromissile » en 1979 et « eurostratégie » en 1980). Si nous avons conservé certains des termes cités dans notre relevé, c'est uniquement parce qu'ils ont une acception différente et sont en ce sens, à nouveau, des néologismes.

## 1.2. Quels néologismes retenir et pourquoi ?

- 14 Nous présentons, dans les annexes 1 à 5, les listes que nous avons dressées des néologismes rencontrés. Pour faciliter leur consultation, nous avons choisi de regrouper ces néologismes par langue et par catégorie, c'est-à-dire selon que « euro » est accolé à la base ou non et selon qu'il renvoie à l'Europe ou à la monnaie unique. Nous avons cru bon de mentionner les dates de parution des articles desquels ces néologismes ont été extraits pour marquer l'évolution dans le temps et nous avons donné, le cas échéant, des indications pour en expliciter le sens. Nous ne saurions toutefois garantir que ces dates sont celles de la toute première apparition des néologismes car il nous aurait alors fallu passer en revue tous les écrits de la période, tâche difficilement réalisable. L'ordre alphabétique nous a semblé logique en ce qu'il permet de mettre en évidence les champs dérivationnels existants. Si nous n'avons fait état que des néologismes réellement rencontrés au cours de notre recherche, nous avons voulu souligner les lacunes et imaginer les combinaisons possibles d'un point de vue lexicogénique. Nous les avons fait figurer en italiques et signalées par un point d'interrogation, en attendant de les rencontrer en contexte un jour peut-être.
- 15 Nous renvoyons sur ce point au schéma général de la dynamique lexicale de Jean Tournier (1985 : 33) qui la définit comme « un jeu d'échanges entre quatre ensembles disjoints » qu'il appelle respectivement « le lexique réel, le lexique potentiel, le non-lexique et le xénolexique ». Autour de la zone répertoriée du lexique réel, il ménage une « frange lexicale » non répertoriée mais en voie d'intégration ; il insiste également sur le fait que le lexique potentiel, s'il est rendu possible par le simple jeu des règles lexicogéniques en vigueur, n'est pas le seul ensemble à pouvoir enrichir la langue. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le non-lexique, jugé impossible pour une époque donnée, peut devenir possible ultérieurement. Le xénolexique, quant à lui, fait référence au lexique des langues étrangères qui peut influencer la langue par calque ou emprunt. On se rend compte que les néologismes, que l'on pense, au premier abord, appartenir tout naturellement à la frange lexicale qui entoure le lexique réel, participent également des

trois autres ensembles. C'est ce qui explique pourquoi nous avons cru bon de mentionner d'éventuels néologismes à partir des modèles existants.

- 16 Sans vouloir empiéter sur une autre étude qui s'attachera très prochainement aux phraséologismes du domaine, nous avons finalement décidé de faire figurer dans les listes en annexe des néologismes du type « nom + préposition + euro » dans la mesure où, pour reprendre les termes de R. Goffin (1997 : 67), chaque langue « dispose d'une morphologie et d'une syntagmatique spécifique qui l'oblige à privilégier l'un ou l'autre mode de formation ». L'anglais, on le sait, se prête fort bien à la composition nominale par juxtaposition, et des phraséologismes du type « the age of the euro » peuvent aisément se concevoir par retournement sous la forme « the euro age ». Nous avons donc choisi d'indiquer ces néologismes à caractère syntagmatique qui peuvent, au fil du temps, se transformer en néologismes par juxtaposition. Du côté français, la liste en est plus longue pour la simple raison que les matrices lexicogéniques du français ne permettent pas ce retournement avec la même souplesse. Si l'on rencontre de manière presque banale « euro participants » en anglais, l'équivalent français en est « les participants à l'euro », et l'on ne peut encore envisager « les euro participants », même si la liste française des mots composés à partir de « euro » ne cesse de s'allonger et comporte maintenant des combinaisons que l'on n'aurait osé imaginer dans un passé relativement récent. Nous le voyons, la néologie en marche fait évoluer la langue et ces néologismes syntagmatiques peuvent servir de repères pour mesurer la rapidité de cette évolution, au gré des retournements tels que « euroactif » (nous serons euroactifs quand nous aurons la monnaie unique en poche et pourrons régler nos dépenses en euros) ou encore « euroarnaqueur » et « eurotruand », à savoir ceux qui profiteront de la zone étendue de la monnaie unique pour blanchir l'argent sale plus aisément, ce qui augmentera « l'eurodélinquance ».

## 2. Analyse des néologismes

- 17 Le repérage des néologismes ne nous a pas posé le problème d'appréciation personnelle que rencontrent certains chercheurs dans la mesure où le préfixe ou le terme « euro », facilement identifiables, constituaient un élément objectif. Les problèmes que nous avons rencontrés étaient d'un autre ordre, comme nous allons le voir.

### 2.1. Difficultés rencontrées

- 18 En premier lieu, nous avons dû résoudre un certain nombre de problèmes liés au fait que la période sous revue est une période charnière pour la construction européenne, ponctuée par la décision de baptiser la monnaie unique du nom d'euro, ce qui n'a pas manqué de donner lieu à un certain flou au niveau de l'orthographe (majuscule initiale ou non en anglais). Il nous a fallu, pour établir nos listes, distinguer entre les néologismes portant sur l'Europe et ceux portant sur la monnaie unique. Puisqu'en anglais, l'adjectif « European » prend la majuscule, la règle voudrait que l'apocope conserve la majuscule, ce qui permettrait de conclure que la minuscule serait réservée à la monnaie unique. Or, nous avons pu remarquer, en nous reportant aux contextes, que la règle n'était pas toujours appliquée dans les faits et que « euro », monnaie unique, était parfois écrit avec une majuscule en composition (dans « Euro-conversion » ou « Euro-futures », par exemple). En français, la règle étant différente, on ne devrait trouver de majuscule que

pour les noms propres comme « Eurocommerce », ou « Eurette ». La difficulté, puisque la minuscule est majoritairement utilisée, est de déterminer si l'on fait référence à l'Europe ou à l'euro. Là encore, nous le verrons, le contexte est indispensable.

- 19 Le deuxième point qui pose problème concerne la nature de cette séquence de quatre lettres qui fait l'objet de notre étude. En effet, dans un cas, « Euro/euro » est formé à partir de « European/européen/Europe » par troncation postérieure, et ce fracto-morphème n'a pas d'existence autonome : il ne peut donc être utilisé qu'en combinaison. En revanche, « euro », nom de la monnaie unique, existe bien seul. Il est évident qu'on ne saurait placer l'apocope « Euro/euro » et la lexie « euro » dans la même catégorie, et c'est pourquoi nous avons établi des listes séparées ; mais il se trouve que la lexie se comporte également comme un préfixe puisqu'elle donne lieu à des compositions calquées sur des néologismes formés à partir de la troncation « Euro/euro ». Ainsi, nous avons « Euro-enthusiasm » qui renvoie à l'enthousiasme vis-à-vis de l'Europe, de la construction de l'Union Européenne, et « euro-enthusiasm » qui fait référence à l'enthousiasme vis-à-vis de la création de la monnaie unique. Il suffit d'ajouter à ceci le problème du flou orthographique pour prendre la mesure des problèmes à régler avant d'établir définitivement les listes.

## 2.2. Remarques préliminaires à l'analyse formelle

- 20 Passons maintenant à l'analyse formelle des néologismes relevés. Ce qui frappe à la lecture des listes établies, c'est qu'au plan de la nature de ces néologismes, dans la quasi-totalité des cas, on ne trouve que des noms et des adjectifs. Aucun verbe n'a été recensé en français ; un seul verbe a pu être relevé en anglais (« to Euroize »), avec une valeur sémantique négative comme le montre le contexte tiré d'un entrefilet intitulé « Euronausea », annonçant déjà le ton :

We pray that European Union will put an end to the Europractice of Euroizing every word in Eurocreation. But we fear that it will only turn baguettes into Eurobread and Emmenthal into Eurocheese. (*Newsweek*, Feb 3, 1997)

- 21 Un seul néologisme, plus opaque et plus long, correspondant à une phrase entière et servant de titre à un article sur John Major, alors premier ministre, a retenu notre attention pour son aspect ludique, mais nous sommes conscients de son caractère très ponctuel dû à l'effet voulu par le journaliste : « Euronyourown », (John) ! On ne manquera pas de relever la coexistence de néologismes transcrits parfois sous quatre formes différentes, qui traduisent à la fois les variantes orthographiques (US/GB) et les possibilités diverses de composition, le préfixe à gauche d'une base pouvant être accolé (« Euroskepticism » / « Eurocepticism ») ou relié à la base par un trait d'union (« Euro-skepticism » / « Euro-scepticism »). Dans d'autres cas, nous retrouvons l'hésitation entre la préfixation juxtaposée, avec ou sans trait d'union, ou accolée, comme en français où « euro taxe » entre en concurrence avec « euro-tax » et « eurotax ». Mais, là encore, il faut se méfier des pièges. Si « euro-zone » et « euro zone » sont équivalents en anglais, « zone euro » et « Eurozone » ne veulent pas dire la même chose en français, même si l'on peut penser en premier lieu que la majuscule est due à une erreur orthographique : en effet, si la « zone euro » fait bien référence au périmètre géographique à l'intérieur duquel l'euro sera en vigueur, l'« Eurozone » est une zone économique franco-allemande comprenant uniquement la Sarre et la Moselle.

## 2.3. Les mécanismes lexicogéniques

- 22 Sans prétendre établir, à partir des listes, une typologie des néologismes, nous pouvons résumer les différents processus de formation rencontrés en les regroupant selon que « Euro/euro » est en composition avec un terme qui peut avoir une existence autonome ou non et selon qu'il est en position initiale ou non.

### 2.3.1. « Euro/euro » en position initiale + termes autonomes

- + adjectif : Euro-amenable, Eurowide ; (Fr) euro-obligataire, euroactif
  - + nom : Euro-army, Eurocitizens ; (Fr) euro-économie, eurotaxe
  - + nom+suffixe : Euro doubter, Euro-supporter ; (Fr) eurodéfaitisme, eurocalcullette
  - + nom composé : Euro-lawmakers ; Euro-satellite television
  - + nom+ prép/ post : Euro-leap forward
  - + nom propre : Euro-Woodstock
  - + nom propre devenu nom commun : Eurobabel
  - + emprunt : Euroangst, Euro-wurst ; (Fr) Europocket, euromania
  - + nom d'origine grecque \* : Euro-phobia ; (Fr) europhobie
  - + participe passé : Euro-tattered, Euro-traumatised, euro-denominated
  - + vbe en -ing : Eurobuilding, Euro-stalling, Eurotilting
  - + lettre de l'alphabet : Euro-X, Euro-MP ; (Fr) E-X
  - + chiffre : euro-11
- 23 \*Précisons que « phobia » et « phobie » sont des lexies à part entière depuis 1786 pour l'anglais et 1880 pour le français. (Rey 1992 : 1505)

### 2.3.2. « Euro / euro » en position initiale + termes non autonomes

- 24 Les termes non autonomes sont des fracto-morphèmes qu'on ne rencontre qu'en composition (par exemple « nymes » dans « euronymes » ou « centric » dans « eurocentric »). Le préfixe « euro » accolé au terme non autonome donne ainsi naissance à différentes sortes d'amalgames :

« **Euro/euro** » + **aphérèse** (troncation antérieure pour le terme non-autonome)

- 25 Nous citerons comme exemples « Eurocopter » ou « Eurocracy », où nous sommes en présence d'une double troncation : Euro(pean heli)copter ; Euro(pean bureau)cracy. Notons toutefois que l'adjectif « Eurocratic » relève d'un processus différent, en dépit d'une apparente analogie avec le nom. En effet, on ne peut pas dire qu'il est le résultat de la double troncation \*Euro(pean bureau)cratic », qui n'a aucun sens. Il y a vraisemblablement eu calque à partir du parallélisme « bureaucrat / Eurocrat », dans un premier temps pour aboutir ensuite au parallélisme « bureaucratic / Eurocratic », comme si l'on oubliait que « Euro » était l'apocope de « European ». Si le processus d'aphérèse se retrouve en français dans « -cratie » à partir de « (bureau)cratie », le néologisme « eurocratie » relève d'un phénomène différent car, si l'on considère l'expression « (bureau) cratie euro(péenne) », il y a bien double troncation (antérieure et postérieure), mais en plus inversion des termes non autonomes restants, inspirée soit par le parallélisme phonétique avec « bureaucratie », soit par le calque à partir de l'anglais.

« **Euro/euro** » + **apocope** (troncation postérieure pour le terme non autonome)



- 26 C'est le cas de « Eurofed » (allusion à la Banque Centrale américaine) et des noms propres « Europol » (police) et « Eurostat » (statistics). Nous n'avons à cette date toujours pas relevé de néologismes français entrant dans cette catégorie.

**« Euro/euro » + suppression d'une syllabe ou voyelle commune**

- 27 D'une part, nous citerons en illustration « Europhoria » qui a son équivalent « Euro-euphoria ». Le même phénomène se retrouve en français dans « euphorie ». Il y a dans les deux langues suppression de la syllabe initiale de « euphorie » venant en écho de la syllabe initiale de « euro ». D'autre part, pour des néologismes comme « eurooptimiste », « eurooptimisme » et en anglais « eurooptimist », il s'agit de la suppression d'une voyelle sur deux identiques, puisque nous partons de toute évidence de « euro-optimist » et « euro-optimisme ». La logique pousserait à conclure que c'est plutôt la voyelle finale de « euro » qui est ici supprimée, et ce point semble confirmé par l'ébauche d'une tendance qui consiste à former des néologismes à partir de « eur ».

**« Eur/EUR » + sigle ou suffixe**

- 28 À cet égard, le choix d'un fabricant français d'« eurocalculettes » de baptiser son convertisseur en euros du nom d'« Eurette » est significatif. Cette troncation supplémentaire se retrouve en anglais dans « EURIBOR », également transcrit « Euribor », et qui fait référence au marché à terme des taux courts en euros (par calque à partir de « Pibor » ou « Libor » (Paris/London Inter-Bank Offered Rate). L'apocope « Eur » est peut-être promise à un bel avenir pour générer des néologismes si l'on considère qu'elle correspond à l'abréviation internationale officielle (EUR) pour la future monnaie européenne sur les marchés des changes.

### 2.3.3. « Euro/euro » en position finale

- 29 Cette combinaison ne se rencontre dans les deux langues que lorsqu'« euro » a le sens de monnaie unique. Plus rare en anglais, elle se trouve essentiellement en composition adjectivale de type « anti-euro » (mood), « post-euro » (monetary policy) ou encore « pro-euro » (stance). En revanche, « euro » se retrouve plus fréquemment en position finale en français, puisque l'adjectif épithète ne précède le nom dans notre langue que dans des cas bien précis. Outre l'adjectif « anti-euro », qui lui même suit le nom dans « alliance anti-euro » ou « sentiment anti-euro », et les noms « l'avant-euro » et « antieuro » (« le réveil des antieuros »), nous citerons toute une série de néologismes tels que « commission euro, mission euro, responsables euro... ».
- 30 Toutefois, comme nous l'avons souligné, si l'on en juge par la coexistence entre les calques à partir de l'anglais (« euro-club ») et le français plus classique (« club euro »), il semblerait qu'une brèche soit désormais ouverte à un plus grand nombre de compositions où « euro » jouerait le rôle de préfixe en français comme dans « Europlace », qui décrit par exemple la Bourse de Paris. Cependant, pour l'instant, ce processus reste marginal et nous sommes en présence d'un grand nombre de néologismes de type « nom + préposition + euro », la préposition en français correspondant à l'explicitation de la valeur sémantique contenue en anglais dans le préfixe « euro » en composition. Par exemple, là où l'anglais dira « Eurobuilding », le français transcrira « la construction de l'Europe » ; « Euroconversion » deviendra « la conversion à l'euro » ; « le passage à l'euro », « la transition vers l'euro » ou encore « le basculement vers/en euro » ; et « Euro-discussion » correspondra à « débat sur l'euro ».

- 31 Enfin, il faut citer dans cette catégorie la possibilité de rencontrer EUR en position finale dans un sigle tel que « TIBEUR » (Taux Inter-Bancaire en EUROS), équivalent français de « EURIBOR » ; ce nouveau sigle ne rappelle que partiellement le TIOP (Taux Interbancaire Offert à Paris) dont il s'inspire puisque dans ce dernier cas, le terme Interbancaire avait visiblement été pensé en un seul mot. Pour l'instant, « TIBEUR » et « Euribor /EURIBOR » se font concurrence dans les articles français portant sur le sujet.

## 2.4. Analyse sémantique

- 32 Dans les néologismes formés à partir du fracto-morphème ou de la lexie « euro », qu'ils soient juxtaposés avec ou sans trait d'union ou accolés, le rapport sémantique de « euro » à la base est loin d'être figé. Par souci de simplification, nous avons jusqu'alors laissé entendre qu'il s'agissait soit de l'apocope de « European/européen/Europe », soit du nom de la monnaie unique. Il est temps d'apporter des précisions et nous avons tenté d'illustrer, sans toutefois prétendre à l'exhaustivité, la variété des liens sémantiques existant entre les différents éléments de leur composition.

- « Euro/euro » = European/européen ; ex. : Euro-army, Euro-body, Euro-elections, Euro-laws, Eurobabel, Eurobread, Eurobrands...
- « Euro/euro » = in Europe/in the euro (zone) ; ex. : Euromergers, euro participants, euro participation
- « Euro/euro » = of Europe/of the euro ; ex. : Eurobuilding, euro-worthy, euro launch, euro delay, euro-members
- « Euro/euro » = towards Europe ; ex. : Euro leap-forward
- « Euro/euro » = about Europe/the euro ; ex. : Euro-ideas, euroscepticism
- « Euro/euro » = caused by Europe ; ex. : Euro-compromised, Euro-traumatised, Euro-headache, Eurocracks, Euronightmares
- « Euro/euro » = over Europe/the euro ; ex. : Euro-discussion, Euro-division, Euro-doubt, euro-enthusiasm
- « Euro/euro » = against Europe ; ex. : Eurorebels

- 33 On peut également citer pour la monnaie unique « euro-denominated » = denominated in euros, « euro-opposition » = opposition to the euro, « euro-compatible » = compatible with the euro ; on le voit, la liste est longue et variée des liens sémantiques qu'entretiennent les différents éléments qui composent ces néologismes.

Du côté français, il existe aussi une variété de valeurs sémantiques :

- « euro » = européen/de l'euro ; ex. : europarlamentaires, eurodéputés, club-euro, euronormes, eurocadres, eurocapitale
- « euro » = vis-à-vis de l'Europe, de l'euro ; ex. : europessimistes, europositivisme, euroréfractaire, euro-méfiant(e)
- « euro » = dû à l'Europe/l'euro ; ex. : eurochômage, eurodépression

- 34 D'autres liens sont plus particulièrement fréquents en ce qui concerne la monnaie unique:

- « eurotaxe », « stratégie euro » = en vue de l'euro (pour se préparer à l'euro)
- « euroguide » = au sujet de l'euro
- « eurodélinquance », « euroarnaqueur » = par le biais de l'euro
- « eurocompatible » = avec l'euro
- « euroépargnant, euroconsommateur » = en euro
- « eurovoyageur, europlace » = en zone euro

- 35 Dans la pratique, en contexte, ces liens ne font aucun doute et n'ont pas besoin d'être explicités, mais il est vrai qu'une simple liste de néologismes peut prêter à confusion, surtout quand on se trouve confronté à des paires du type « Eurobuilding »/« Euro-building » où le premier terme équivaut à « the building of Europe » alors que le second fait référence à des bâtiments officiels abritant les instances européennes (European buildings : Berlaymont).

#### 2.4.1. Transparence ou opacité ? Importance du contexte

- 36 Pour le linguiste américain Robert Lees, cité par Jean Tournier (1993 : 75), et certainement inspiré de A. Darmesteter (1874), « les noms composés sont l'aboutissement de la transformation d'une phrase de base ». Sa méthode consisterait à retrouver cette phrase pour pouvoir comprendre le néologisme. Si cette démarche se vérifie dans les cas simples, on en conçoit vite les limites. Bien évidemment, on pourra dire : « a Euroidealist is someone whose ideal is Europe », « a Eurohater hates the idea of Europe », mais comment procéder pour ce qui est de « Euro-medium », par exemple ? On pourra avancer « a medium that can inform every European citizen », mais c'est prendre le risque de faire un contresens. De fait, le contexte est indispensable pour comprendre ce néologisme et l'on se rend compte en lisant l'article qu'il s'agit de bien autre chose, à savoir d'un compromis qui puisse satisfaire les uns et les autres en Europe :

Until 1985, the commission devoted much of its time to the hopeless task of taking the hundreds of thousands of national regulations and trying to draft an acceptable, harmonious Euro-medium. (*The Economist*, Dec 26th, 1992)

- 37 C'est aussi grâce au contexte que l'on peut lever les ambiguïtés dues aux hésitations orthographiques portant sur les majuscules et les traits d'union. Ainsi, « l'euroconseil », qui consiste à donner des conseils aux entreprises pour gérer au mieux leur préparation à l'euro, ne doit pas être confondu avec le « Conseil de l'euro », même si l'on peut interchanger d'autres paires apparemment similaires comme « club de l'euro » et « euroclub ». Si nous avons trouvé « Eurovision » explicité par « Euro-satellite television », le même terme, dans un autre contexte, fait de toute évidence référence à « someone's vision of Europe ». De même, « Euro-design » pourrait faire penser à une norme européenne en matière de conception ou d'emballage de produits européens, mais il prend une valeur bien différente dans le contexte suivant :

President Mitterrand has won approval for his Euro-design : three pillars — economic, internal security and foreign policy— with the European Commission and Parliament largely cut out of the second and third (*The Economist*, Dec 7th, 1991).

- 38 Outre la variété des liens sémantiques entre « Euro / euro » et les termes en composition, qui fait qu'on ne peut se fier à une apparente transparence des néologismes, l'opacité est également due à un degré de polysémie possible dans certains néologismes, mais la connaissance du contexte permet toujours de clarifier la situation. Par exemple, les pays qui frappent à la porte de la « zone euro » sont des « euro-candidates », néologisme qui pourrait dans un contexte d'élections européennes renvoyer aux candidats à un siège « d'eurodéputé » ou « d'europarlementaire », et, en anglais « d'Euro-MP », terme lui-même en concurrence avec MEP (Member of the European Parliament). Selon les cas, « euro-money » fait référence à la monnaie unique alors que dans d'autres contextes, nous avons rencontré « Euro-money » en référence aux subventions européennes.

### 2.4.2. L'ambiguïté aggravée par le nom donné à la monnaie unique: l'euro

- 39 Le choix de l'euro pour l'appellation de la monnaie unique n'a certes pas facilité les choses en matière de clarté des néologismes. On l'a vu avec « euroscepticism/Euroscepticism », la différence orthographique n'est pas fiable ; même le contexte, dans ce cas précis, ne suffit pas toujours à déterminer s'il s'agit d'un scepticisme à l'égard de l'Europe ou à l'égard de la monnaie unique, d'autant que les deux attitudes ne sont pas forcément liées. Le risque d'erreur en la matière a été très tôt ressenti par l'hebdomadaire *The Economist* qui a fait appel à ses lecteurs en lançant un petit concours dans le but de recueillir leurs suggestions de nouveaux termes qui éviteraient toute confusion avec l'euro au niveau des marchés financiers sur lesquels les « eurocurrencies » n'ont rien à voir avec la monnaie unique, mais sont des devises détenues hors de leurs pays d'origine, et pas exclusivement en Europe !

Eurocurrencies are basically currencies held outside their country of origin. They were called this because the first formal offshore markets were for dollars held in Europe. (...) However, the « euro » part of the name has long since become a misnomer. Today, they are by no means confined to Europe. (...) But, if and when the European currency lifts off, muddle seems certain. How to tell, for example whether one is buying a Eurobond —ie, a bond issued in a different country to that of the currency in which it is denominated— or a euro-bond issued by a participant in EMU ? We therefore invite readers to send in suggestions for how to avoid this mess —besides, that is, the obvious one of renaming the euro. (Oct 19th, 1996)

- 40 Les réponses ne se firent pas attendre, allant des sérieuses comme « expatbonds », « interbonds » et « offbonds » aux plus pittoresques telles que « vagabonds ». Deux autres choix ont retenu l'attention de l'hebdomadaire : « exobonds » (du grec exo pour extérieur) et « xenobonds » (xeno = étranger), ce dernier remportant le prix mis en jeu. Cette création n'a pas fait l'objet d'une reconnaissance officielle pour le moment, mais cette anecdote vise à souligner les problèmes éventuels de dénomination liés au nom de la monnaie unique. De la même façon, il ne faudrait pas confondre « the Euro-future » (l'avenir de l'Europe, ou de l'euro ?) avec « euro future », pris au sens de « produit dérivé » à partir de l'euro ou encore « Eurofutures », produits dérivés à partir de « Eurocurrencies ». Ces problèmes mis à jour dans notre repérage des néologismes risquent de compliquer les choses sur les marchés financiers et d'aboutir à de nouveaux néologismes pour assainir la situation. Il faut se rendre à l'évidence, si les néologismes sont limpides pour leurs auteurs, ils ne sont bien souvent compréhensibles pour le lecteur ou le récepteur du message que par leur contexte.

### 2.4.3. Les néologismes métaphoriques

- 41 On a souvent tendance à oublier que la métaphore est une forme de néologisme puisque, de manière délibérée, son auteur va faire ressortir un trait sémique pour surprendre ou influencer, pour créer un lien sémantique nouveau ou le raviver. Notre propos ici n'est pas de faire une étude exhaustive des champs métaphoriques rencontrés, ce qui dépasserait le cadre de cette étude et fera l'objet d'une autre analyse, mais nous pouvons déjà, à la simple lecture des listes de néologismes, relever quelques registres : avec « Eurobuilding », « le ciment de l'euro », « les promoteurs de l'euro », nous déclinons la métaphore de la construction européenne ; « Euro-theology », « le catéchisme de l'euro », « l'entrée en euro » érigent le projet européen et la monnaie unique en religion, « l'avènement de l'euro » et « the advent of the euro » servent de transition entre l'aspect

religieux, la venue d'un messie, et la venue au monde d'un être humain plus ordinaire, avec l'assistance d'une « euro-midwife » ; cette métaphore de la personnification, illustrée par « la naissance de l'euro », « the birth of the euro » donne lieu à des inquiétudes sur « la faiblesse de l'euro », « la viabilité de l'euro », « la survie de l'euro ». Dans un autre registre, cette préparation au passage à l'euro est perçue comme un long cheminement (« the path to the euro », « la route vers l'euro », « le chemin vers l'euro ») qui, tout naturellement, évolue vers la métaphore du voyage (avec « the euro train » ou « le train de l'euro »), ou celle d'une course (« the euro finish line », « le steeplechase de l'euro »). À ce sujet, il est intéressant de noter que « Euro-pack », qui était d'abord apparu pour faire référence aux emballages aux normes européennes, a maintenant un sens bien différent puisqu'il fait allusion au peloton des pays s'agglutinant à l'entrée du « club euro ». Nous ne donnons là que quelques exemples qui ouvrent sur des champs métaphoriques qui demandent à être explorés plus profondément. Que dire enfin de « Euro-baby » et « Euro-bandwagon » qui sont quelque peu opaques hors contexte mais prennent toute leur valeur dès lors qu'on les replace dans leurs contextes métaphoriques :

With Mitterrand's approval rating in a continuing slump, the risk is that many French might treat the Maastricht vote purely as a referendum on their President and throw the Euro-baby with the national bath water ». (*Time*, June 29th, 1992, « Europe Meets the People »).

Putting the cracked wheels of the wobbling Euro-bandwagon back on brought out many of the prime minister's best qualities. (*The Economist*, Dec 19th, 1992, « An Uncertain Idea of Europe »).

- 42 Ces deux derniers exemples apparaîtront plus discutables, plus problématiques à certains qui n'y verront que des néologismes voués à l'oubli, ponctuels, en ce qu'ils ne sont que la manifestation des effets de style voulus par leurs auteurs, mais ils peuvent également être riches en enseignement et nous permettre de mieux prendre la température d'une période dont ils témoignent en se faisant l'écho des hésitations et des positions des uns et des autres.

### 3. Néologismes et discours

#### 3.1. Témoignage d'une époque

- 43 Si nous nous reportons à nouveau aux listes établies pour les regarder sous un autre angle, nous nous apercevons bien vite que très peu de néologismes sont neutres et que, dans leur grande majorité, qu'il s'agisse de l'Europe ou de l'euro, ils pourraient se diviser en deux groupes principaux, selon qu'ils donnent une image positive de l'Europe ou de la monnaie unique, ou, au contraire, une image négative, cette dernière catégorie comprenant également les allusions au jargon communautaire ou au manque de clarté, perçu comme volontaire, des hommes politiques (« eurobabillage », « eurolecte », « eurofudge », « Euro-calumny », « Euro-parlance », « Eurobabel »). On sent nettement s'opposer deux camps : d'une part les « Euro-supporters », « Euro-backers », « Euro-partisans », « Euro-optimists », « Euro-unifiers », voire les « euro-enthusiasts », « euro lovers », « eurooptimistes » et « europhiles » et d'autre part les « euroréfractaires », « europhobes » ou autres « Eurohaters », « Euro-bashers », etc. Les positions sont plus ou moins nuancées (« Euro-friendly », « eurosceptics », « eurofanatics », « Euro-lunacy », « euroenthousiasme », « euro-fervour »), plus ou moins réalistes (« euroidealism »,

« Euro-euphoria », « euroréalistes », « Eurovision »). Les prédictions quant à l'avenir de l'Europe ou de l'euro sont décrites en termes forts dans les deux sens, reflétant là encore les positions marquées : « eurodélinquance », « euro-truand », « Euromediocrity », « Euroslump », « Euro-gloom », « euro-apartheid », « Eurocrisis », « euroforteresse »... On peut également créer une catégorie pour les néologismes faisant référence aux différents regroupements européens sur le plan militaire (« Euro-army », « Eurofighter », « Eurocorps », « Eurodefense »), dans le monde de la police (« Europol »), des entreprises (« Euromanager », « eurocadre », « europartenariat », « Eurogroup », « Eurocompanies », « Eurocopter », « Eurocommerce »), et l'on s'aperçoit que, selon les cas, c'est-à-dire selon le contexte, l'intention de l'auteur ou la sensibilité du lecteur, ces néologismes peuvent avoir une connotation négative ou positive ; ceci s'applique d'ailleurs à toutes les catégories mentionnées. En effet, il est toujours difficile d'évaluer précisément la part qui revient à l'auteur dans cette appréciation et celle qui revient au récepteur du message : un terme comme « Eurobuilding » pourra être choisi avec une intention positive et mal perçu par le lecteur ; « Eurobread » ou encore « Eurocheese » pourront sembler neutres à certains et chargés négativement pour ceux qui pensent que les normes européennes auront pour résultat de dénaturer le goût du pain ou d'aseptiser celui du fromage. Le choix de « Eurobank », qui a pris une nouvelle acception en faisant référence à la future banque centrale européenne qui sera située à Francfort, est certes moins marqué que « Eurofed », qui fait déjà penser à des États-Unis d'Europe.

### 3.2. Message et rapport auteur-récepteur

- 44 Indéniablement, nous touchons un sujet sensible et nous travaillons sur une période particulièrement néologène de ce seul fait. Les informateurs ou journalistes laissent, par leur choix de néologismes, transparaître leurs sentiments, consciemment ou non. La plupart des néologismes relevés, nous l'avons dit, ne dénomment pas des réalités nouvelles, mais sont chargés émotionnellement et ont pour effet de susciter une réaction chez le lecteur, de l'interpeller, de l'influencer, ou de se faire l'écho de ses propres positions. Parfois, la production néologique, marquée par des guillemets, laisse à penser que l'auteur est conscient d'apporter une innovation. Prend-il cette précaution oratoire pour ménager le lecteur ? Indique-t-il ainsi qu'il sacrifie à une mode ? Comme le soulignait Louis Guespin (1974 : 81), il est difficile de faire la différence entre des guillemets de rejet, des guillemets marquant une citation d'autrui et des guillemets attestant la création de l'auteur lui-même.
- 45 Il est vrai que notre corpus de textes journalistiques, pour la plupart, ne pouvait que prêter à un foisonnement néologique puisqu'il se fait l'écho des opinions du public, des politiques et des journalistes eux-mêmes, qui prennent en compte la présence du destinataire, du lecteur, en mettant en oeuvre différentes fonctions du langage, non seulement la communication, la transmission de l'information, mais également la suggestion, la complicité, pouvant même aller jusqu'à l'agression idéologique. C'est cet aspect du discours néologique que Christiane Marcellesi (1974 : 95) résume en parlant du « lieu de l'intersubjectivité ». La construction de l'Europe monétaire ne peut laisser indifférent. La perspective de la monnaie unique, qui va remplacer les monnaies nationales, symboles parmi d'autres des cultures propres aux uns et aux autres, effraie certains simplement parce qu'elle bouleversera leurs habitudes et inquiète ceux qui craignent de perdre ainsi une partie de leur identité et souveraineté nationales. Pour

d'autres, elle représente un enjeu considérable, une chance à saisir et ouvre des perspectives intéressantes. Pour d'autres encore, elle est à combattre avec tout l'acharnement possible. Nous avons noté qu'au fur et à mesure que l'échéance approche, les néologismes portant sur l'Europe se font moins nombreux et cèdent la place aux néologismes concernant l'euro. L'année 1997 et le premier trimestre de 1998 ont été très productifs en ce sens et il sera important de continuer à étudier cette néologie en marche pendant la période transitoire et une fois que les particuliers auront des euros en poche, qu'ils seront « euroactifs ». Ceci permettra d'établir de manière plus sereine et plus certaine le rôle idéologique que peut avoir le discours néologique au sens large du terme.

## Conclusion

- 46 Quoi qu'il en soit, la période examinée nous a permis de nous intéresser à des néologismes d'une nature particulière, que certains pourront qualifier de néologismes de luxe puisqu'ils n'ont d'autre but que d'exprimer le superflu, par opposition aux néologismes terminologiques dont la fonction est de dénommer des concepts nouveaux. Nous avons conscience du caractère artificiel de certains de ces néologismes qui peuvent, nous l'avons dit, résulter simplement d'une mode, d'un effet de style, voire d'un certain snobisme.
- 47 Pour nous, l'intérêt de cette étude n'est pas de prédire la durée de vie de ces néologismes qui, d'ailleurs, s'ils passent dans la langue, mourront en tant que tels. L'intérêt est d'avoir, par la confrontation des néologismes anglais et français, fait ressortir les parallélismes et les différences. Manifestement, les listes établies font état d'une productivité beaucoup plus grande à partir du fracto-morphème Euro en anglais qu'en français ; la liste française équivalente est très limitée, ce qui peut s'expliquer par la tentation de recourir à l'adjectif « européen » pour respecter davantage la phraséologie traditionnelle. En revanche, pour ce qui est de l'euro, cette possibilité n'existait plus et il est alors intéressant de constater avec quelle rapidité (sur une période témoin d'un peu plus de deux ans) la langue a su évoluer vers une plus grande souplesse de composition par juxtaposition ; cette créativité accrue est d'ailleurs en accord avec la loi du moindre effort qui prévaut bien souvent en langues.
- 48 L'intérêt est aussi d'avoir pu, grâce à ce recensement, prendre, d'une certaine manière, le pouls d'une époque mouvementée, d'avoir essayé de montrer comment des termes qui naissent tout à coup évoluent, forment eux-mêmes des dérivés, se font le reflet des hésitations, des positions heurtées des uns et des autres. Nous avons, en quelque sorte, pris une photographie qui pourra témoigner de l'émergence de ces termes qui ne sont pas encore répertoriés dans les dictionnaires de mots nouveaux, et illustrer l'influence de la langue sur les événements et vice versa. En effet, le schéma (Annexe 6) fait ressortir deux pics de production pour les néologismes à partir du fracto-morphème en anglais : 1992, année de la signature du Traité de Maastricht, et 1997, durant laquelle en parallèle à l'euro et à l'approche de 1998 où l'on connaîtra la composition du premier train de la monnaie unique, on a tout naturellement beaucoup écrit sur l'Europe et parlé de la construction de l'Europe. Du côté français, de manière flagrante, c'est 1996 qui marque un tournant dans la productivité néologique, au lendemain du baptême de la monnaie unique, et cela à un moment où l'on semblait avoir fait le tour des créations possibles en concurrence avec l'adjectif « européen ».



- 49 De toute évidence, les positions des uns et des autres vis-à-vis de l'Europe ou de l'avènement de l'euro, et leurs réactions ont enrichi la langue de nombreux néologismes et en retour ces néologismes peuvent infléchir le cours des événements par le message qu'ils véhiculent et son impact sur l'opinion. Il reste maintenant à pousser l'investigation plus loin par une analyse phraséologique plus large afin, d'une part, de mieux prendre la mesure de l'influence que peut avoir l'acte linguistique qui conduit au néologisme, et d'autre part, de mieux se rendre compte de la formidable source d'information sur les opinions et les événements que peut offrir une telle analyse à une période *t* du temps.
- 

## BIBLIOGRAPHIE

- Bastuji, J. 1974. « Aspects de la néologie sémantique ». *Langages* 36, 6-19.
- Deroy, Louis. 1971. « Néologie et néologismes : essai de typologie générale ». *La banque des mots* 1.
- Goffin, Roger. 1994. « L'eurolecte : oui, jargon communautaire : non ». Hommage à Bernard Quemada, *Meta* 39/4, 636-642.
- Goffin, Roger. 1997. « L'eurolecte : le langage d'une Europe communautaire en devenir ». *Terminologie et Traduction* 1, 63-74.
- Guespin, Louis. 1974. « Néologie et énonciation. Problèmes théoriques et méthodologiques ». *Langages* 36, 74-82.
- Guilbert, Louis. 1968. « La néologie ». *Les Cahiers rationalistes* 255.
- Humbley, John. 1994. « Séminaire sur les attestations de néologie, Paris, 27-28 Septembre 1993 ». *Terminologies Nouvelles* 11, 26-32.
- Marcellesi, Christiane. 1974. « Néologie et fonctions du langage ». *Langages* 36, 95-102.
- Rondeau, Georges. 1981. « Problèmes et méthodes de la néologie terminologique ». *Infoterm Series*, 6, *Actes du colloque international sur les problèmes théoriques et méthodologiques de la terminologie de Moscou 27-30 nov. 1979*. Munich : K.G Saur Verlag.
- Tournier, Jean. 1985. *Introduction descriptive à la lexico-génétique de l'anglais contemporain*. Paris - Genève : Champion-Slatkine.
- Tournier, Jean. 1991. *Structures lexicales de l'anglais. Guide alphabétique*. Paris : Nathan.
- Tournier, Jean. 1993. *Précis de lexicologie anglaise*, 3<sup>e</sup> édition. Paris : Nathan.
- Dictionnaires**
- Dictionary of Banking and Finance*. 1993. Peter Collin Publishing.
- Esposito, Marie-Claude. 1997. *Dictionnaire de l'économie, de la finance et de la comptabilité (anglais / français et français / anglais)*. Paris : Economica.
- Knowles, Elizabeth & Julia Elliott. 1997. *The Oxford Dictionary of New Words*. Oxford : Oxford University Press.
- Rey, Alain. 1993. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Robert.



Tulloch, Sarah. 1993. *The Oxford Dictionary of New Words*. Oxford : Oxford University Press.

### Bibliographie complémentaire

Cahen, Didier. 1997. *L'euro 1997-1999 : l'heure des préparatifs*. Paris : Les Éditions d'organisation.

De Noûel, Philippe et alii. 1997. *Comprendre l'euro*. Société Educative Financière Internationale (Séfi) Inc.

Sassier, Philippe. 1997. *L'euro*, Paris : Flammarion (collection Dominos).

### Pour informations complémentaires

*Economic and Monetary Union in Europe* 1996. Fact Sheet, Bank of England.

*Preparing for EMU*, Published with the May 1997 issue of *Euromoney*, Euromoney Publications, London.

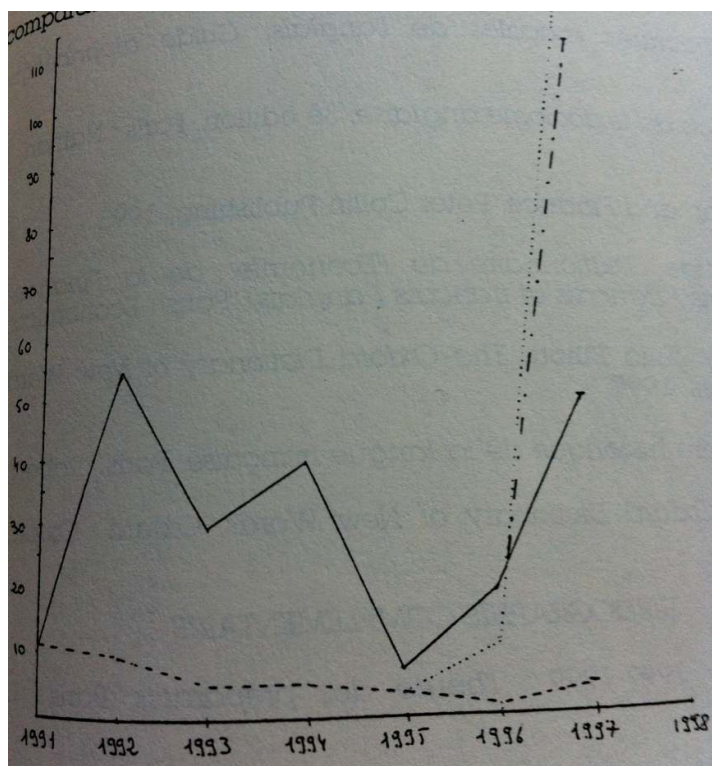
*The European Union in 1998*. 1997. European Voice, Brussels.

*En route pour l'euro....* 1996. Numéro spécial *7 jours Europe* (lettre hebdomadaire de la représentation en France de la Commission Européenne), Paris.

*Euro. Le guide*. 1997. Réseau français des euro infocentres.

## ANNEXES

### ANNEXE 0. Schéma comparatif du nombre de néologismes apparus entre 1991 et 1998



anglais (Europe/an) ----- anglais (monnaie unique) -.-.-.-.-

français (Europe/en) ----- français (monnaie unique) .....

## RÉSUMÉS

Le but de cette étude est de rendre compte de la créativité langagière de l'anglais et du français en analysant les néologismes contenant le fracto-morphème Euro/euro (pour Europe) ou la lexie euro (monnaie unique). Les listes recensées sont analysées en fonction des mécanismes lexicogéniques des deux langues et les problèmes de forme et de fond sont abordés. Pour éviter les ambiguïtés sur ces néologismes « de luxe », le retour au contexte s'avère nécessaire, à plus forte raison lorsque les néologismes prennent une dimension métaphorique. Une lecture plus détaillée des listes permet d'avancer une interprétation des néologismes en terme de message qui peut alors être considéré comme miroir des opinions et des hésitations, témoin d'une période.

The goal of this study is to account for the linguistic creativity of the English and the French languages through an analysis of the neologisms containing Euro/euro – as a splinter for Europe or European – and euro, i.e., the name of the future single currency. The resulting lists have been studied with a view to assessing the different linguistic mechanisms that have led to these new words and both form and meaning have been investigated. Obviously, the context has been most useful in solving the problem of ambiguity, especially as regards the metaphorical character of some of the terms. A more detailed reading of the lists has led to the conclusion that there is an inner message to be interpreted as a mirror reflecting the different feelings expressed by various people during a given period of time.

## INDEX

**Keywords :** discourse analysis, euro, neologism (metaphorical), word in context (new)

**Mots-clés :** analyse du discours, euro, néologisme en contexte, néologisme métaphorique

## AUTEUR

### CATHERINE RESCHE

Catherine Resche est maître de conférences en anglais économique et financier à l'université de Paris 2 - Panthéon-Assas. Ses centres d'intérêt en matière de recherche sont la lexicologie, la terminologie et la phraséologie, la néologie et le discours métaphorique en langue spécialisée. Elle fait partie du CERLAC (Centre de Recherche en Langues et Cultures) de l'université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne. [catherineresche@club-internet.fr](mailto:catherineresche@club-internet.fr)